

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 4

Artikel: Ça sent mauvais pour les "déos"
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ça sent mauvais pour les «déos»

Parce qu'ils contiennent des sels d'aluminium, les déodorants seraient cancérigènes. Info ou intox? En attendant, il existe d'autres solutions plus naturelles.

Aussi incommode que des relents d'aisselles douteuses, la rumeur circule sur internet depuis les années 2000. Elle revient souvent au détour d'une conversation entre amies: ainsi donc les déodorants contenant des sels d'aluminium seraient responsables du cancer du sein.

Aucune preuve scientifique n'accrédite pourtant cette thèse, mais on ne sait peut-être pas tout... Les craintes sont telles que les fabricants misent depuis peu sur des produits nouveaux exempts de ces fameux sels d'aluminium, tout en continuant à clamer qu'il n'y a aucun danger!

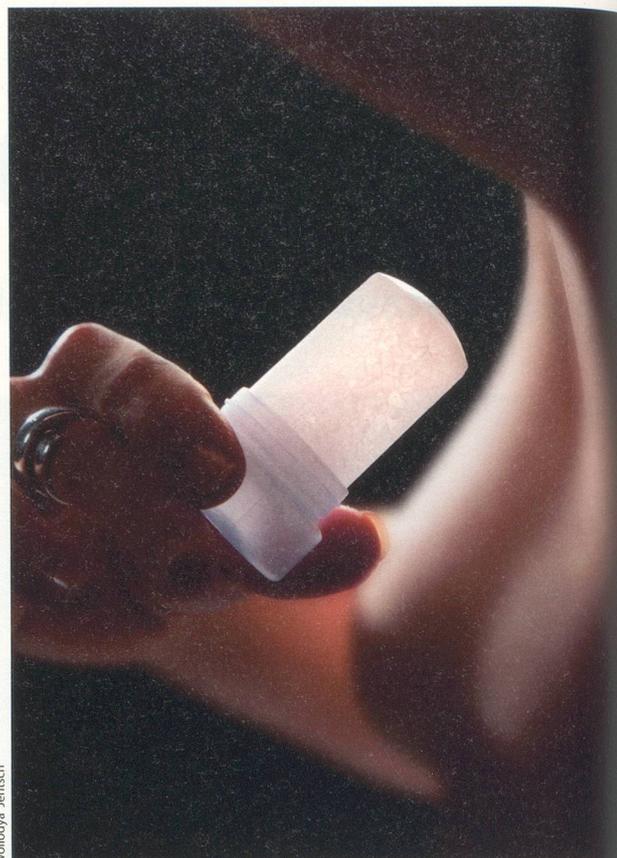
L'avis des scientifiques

Mais au fait, que vient faire cette substance dans la composition de nombreux déodorants? Les sels d'aluminium ont la propriété de freiner la production des glandes sudoripares, diminuant ainsi la transpiration. Dermatologues et industriels affirment que les sels ne pénètrent que très peu dans la peau. De leur côté, les oncologues estiment qu'il n'y pas de corrélation connue entre usage de déodorant et cancer du sein. Rappelons que la transpiration est un phénomène normal et même vital, elle permet à l'organisme de réguler en permanence sa température. Quant aux mauvaises odeurs, elles proviennent des bactéries qui prolifèrent sous les aisselles.

En Suisse, 50% des hommes et 60% des femmes disent utiliser un déodorant, révélait récemment l'émission de télévision *A Bon Entendeur*. Il y a donc encore des consommateurs à gagner... Le marché s'avère juteux pour les fabricants qui, en suivant le penchant du public pour tout ce qui est bio, proposent des «déos» sans aluminium. Les marques Weleda, Nuxe ou Biotherm, des gammes comme Ushuaia ou Sanex mentionnent clairement l'absence de la substance incriminée. Certaines d'entre elles s'affichent aussi comme vierges de parabènes. Car les sels d'aluminium ne sont pas seuls en cause, les agents conservateurs comme le parabène seraient autant de substances à risques. Connu pour provoquer des allergies, ce conservateur est en plus soupçonné d'être cancérigène. Pour une prudence maximale, il faut faire la chasse aux deux substances entrant dans les composants du déodorant.

Les alternatives naturelles

Durant des millénaires, l'être humain s'est plus ou moins accommodé de son odeur. Il n'y a finalement que depuis une cinquantaine d'années que nous nous aspergeons les aisselles de produits fabriqués tout exprès pour éliminer nos senteurs douteuses. Comment faisait-on avant? L'usage du talc parfumé après un bon lavage au savon était l'une des recettes de nos grands-mères.



Wolodya Jentsch

La pierre d'alun, un déodorant considéré comme naturel, contient en fait quantité de sels d'aluminium.

Des huiles essentielles comme la palmarosa, de la même famille que la citronnelle, mais à l'odeur de rose, sont particulièrement efficaces. Cette plante possède un pouvoir antibactérien utile en cas d'infections et exerce aussi une action calmante. Elle régule la sécrétion de sébum et prévient la formation de mauvaises odeurs corporelles. Cette huile essentielle peut donc jouer le rôle d'un antitranspirant naturel et durable.

La pierre d'alun est un vieux classique de la cosmétique naturelle. Mais, attention, explique le chimiste cantonal neuchâtelois Marc Treboux: «La pierre d'alun contient précisément des sels d'aluminium et c'est ce qui la rend efficace!» Par contre, cette pierre blanche translucide que l'on frotte humide sous l'aisselle ne contient pas d'agents conservateurs. Les adeptes de la pierre d'alun, inusable et peu coûteuse, qui existe aussi sous forme de spray, vont probablement être déçus... **Bernadette Pidoux**